



# POLYCHROME, à la croisée des mondes

Polychrome, association LGBTQI fondée par des étudiants de la prestigieuse École du Louvre, est un OVNI. Entre milieu universitaire et milieu queer, conférences sur l'histoire de l'art et soirées déjantées, elle a fait de sa position entre deux mondes une vraie richesse.  
Par Mathilde Bouquerel

Près d'un siècle et demi d'existence, des locaux dans une aile du musée le plus visité de France et une réputation qui n'est plus à faire. l'École du Louvre est ce qu'on appelle une institution. C'est de là que sortent chaque année les futurs conservateur.ice.s, commissaires priseurs, restaurateur.ice.s et autres

professionnel.le.s qui feront le marché de l'art français dans les prochaines décennies. Un cadre très classique, un peu guindé peut-être. Pas vraiment celui qu'on imaginerait pour la naissance d'une association queer. C'est pourtant de l'initiative d'un « édélien » (étudiant de l'École du Louvre) que naît en 2011 Polychrome,



qui se propose de réfléchir sur, comme le dit leur site Internet, « *la représentation du corps, du désir et du genre.* » Transfuge, transversale, touche-à-tout, Polychrome incarne cette tendance actuelle du milieu LGBTQI à lier moments d'analyse théoriques et moments festifs dans un même mouvement.

Ils sont trois à avoir accepté de me rencontrer dans un petit bar du Marais à Paris et la diversité de leurs profils est à l'image de l'association. Il y a Alexandre 25 ans, master de stylisme, en charge de la programmation musicale des soirées. Ami proche de Renaud Chantraine, le fondateur de Polychrome, il s'est impliqué dans le projet à partir de l'automne 2015. Laura 26 ans, licence de communication et master en management de projet culturel, s'occupe avec son binôme de la « comm » et des réseaux sociaux. C'est un article sur l'association qui

lui a donné envie de prendre contact avec l'équipe. Et Clélia, enseignante-chercheuse de 31 ans organise surtout les conférences Polychrome à l'École du Louvre. Elle a rencontré l'association en 2014 lors du Printemps des Assocés organisé par l'Inter-LGBT. Ils répondent à mes questions tous ensemble, confirmant et précisant ce que me dit l'un.e ou l'autre, fidèles à cette organisation « *très horizontale* » qui régit Polychrome et qui vise, comme ils me l'expliquent « *à essayer de lutter contre les effets de hiérarchie dans le travail collectif.* »

## Répondre à un double manque

Avec moi, ils reviennent sur la création de l'association, il y a huit ans maintenant par Renaud alors étudiant à l'École du Louvre. Ils m'expliquent : « *A l'époque, il y avait un vrai manque de proposition culturelle dans le milieu. Par exemple,*

*l'Inter-LGBT n'a pas d'offre comme celle de Polychrome avec ce côté transversal, entre des pratiques théoriques, des pratiques de fête et des moments collectifs comme nos ateliers.* » Ce manque existe en fait des deux côtés, puisqu'il y a alors peu d'associations jeunes et actives à l'École du Louvre. Si Polychrome se concentre sur la représentation du corps, du désir, du genre, c'est que l'art et la façon dont il montre ces thématiques jouent un rôle fondamental dans l'acceptation des minorités sexuelles et de genre. Faire entrer leurs productions artistiques dans un lieu de patrimoine, c'est donc aussi œuvrer pour leur reconnaissance. Militantisme culturel donc ? « *Oui, on le revendique. On est politiques mais pas directement, parce qu'on a envie que ce qu'on fait à Polychrome serve à quelque chose. Faire entrer les minorités dans la culture commune c'est quelque chose de très important dans l'évolution des*

# " Grâce à notre étiquette « École du Louvre », on nous prend au sérieux "

36

*ségrégations. Mais c'est aussi à l'État de se bouger pour le faire ... »*

**« La société porte des œillères, nous on veut lui enlever »**

Cette manière de lier fête et théorie, et donc de faire d'une culture vue comme minoritaire un patrimoine commun, est en fait une tendance générale du monde LGBTQI. C'est ce que montrent les gender studies et queer studies, ces disciplines de recherches qui étudient les rapports entre les genre ou la place des diversités sexuelles dans la société. L'équipe me confirme : « Ça fait déjà longtemps que la culture queer est un objet théorique. Ce grand écart milieu queer et milieu universitaire comme l'École du Louvre n'est donc pas si difficile à faire parce que c'est quelque chose d'actuel et de plus en plus normal. Notre objectif c'est que ce ne soit plus considéré comme un grand écart du tout en fait. La société porte des œillères, elle a un spectre de représentation très limitée. Nous on veut lui enlever. » A sa création,

Polychrome regroupe quatre ou cinq édéliens pour organiser des événements plus classiques types conférences et visites guidées d'exposition. L'équipe de l'association précise : « On voulait créer une dynamique au sein de l'école, en traitant des sujets proches de l'histoire des arts mais qui s'en éloignaient un peu. » Aujourd'hui, le choix des thèmes de conférence s'oriente autour de trois critères : l'appartenance au triptyque corps-désir-genre, des chercheur.se.s moins connus.e.s du public et dont les bénévoles apprécient le travail, ainsi que des sujets décalés et transversaux. Résultat : une grande diversité, depuis les lieux de mémoire LGBT aux Etats-Unis jusqu'au piercing au Moyen-Âge en passant par le statut des femmes artistes de la Renaissance à nos jours. « Comme nos thèmes sont originaux ou amusants, on attire un public qui ne viendrait pas d'habitude à des conférences sur l'art. Ça nous permet de rassembler le milieu queer autour d'autre chose que la teuf. » C'est à peu près à cette période que l'association

décide de lancer Cinés.X, une soirée de projection de courts métrages expérimentaux érotiques et pornographiques pour... la Saint-Valentin. Il fallait oser, et Polychrome peut se le permettre. Ils développent : « Grâce à notre étiquette « École du Louvre » et aux événements plutôt intellectuels et théoriques qu'on organise, on nous prend au sérieux, on a une crédibilité et donc les gens nous suivent dans ce qu'on crée. » Un système qui a ses limites cependant, car aujourd'hui l'association s'est éloignée de la prestigieuse école : elle ne compte plus qu'un seul membre édélien et organise de nombreux événements plus festifs dans d'autres lieux. Peut-être l'une des rançons de ce statut entre-deux mondes qui fait la richesse de Polychrome : l'équilibre est fragile.

## Queer Week et sextoy DIY

A partir de 2013, Polychrome décide d'élargir ses activités à des moments festifs type concerts et soirées. Moyen de financement, ce sont aussi des

FACEBOOK : POLYCHROME  
TWITTER : POLYCHROMEEDL  
INSTAGRAM : POLYCHROME.EDL



temps de rencontre différents où les membres de l'association sont plus accessibles pour discuter de leur projet. L'équipe organise d'abord des soirées ponctuelles comme les « Plage Arrière » au club Le Chinois à Montreuil, qui leur permettent de faire découvrir des artistes internationaux tels la milanaise Cazzurillo, reçue dans le cadre d'une programmation 100% féminine. Les apéros-Polychrome se tiennent également chaque premier dimanche du mois au bar Les Souffleurs. C'est à ce moment-là que l'équipe annonce le programme de l'association pour les trente prochains jours. Mais Polychrome profite également de la réputation qu'elle s'est construite pour travailler avec d'autres structures, comme la [Queer Week](#) dont elle organisait la soirée d'ouverture en février dernier. Il y a trois ans, ils décident de lancer un programme d'ateliers en

partenariat avec [la Mutinerie](#), un bar gouines/trans autogéré du Marais. Pourquoi là-bas ? « C'est l'un des lieux les plus radicaux de Paris actuellement. Ce n'est pas qu'un bar lesbien, ils sont aussi très trans-friendly donc c'est un endroit qui rassemble, et puis ils sont ouverts à plein de trucs expérimentaux », affirme l'équipe, « En fait, leur public correspond bien au nôtre. » Au menu de ces ateliers, entre autres : fabrication d'un sextoy DIY, élaboration d'un cabaret féministe ou encore travail avec l'artiste Camille Ducellier, astrologue, féministe et « sorcière queer ». Des moments particulièrement précieux pour l'association, car ils instaurent avec les participant.e.s un rapport très particulier. « On se rencontre et on échange autour d'un aspect pratique, c'est donc très différent d'une conférence ou une soirée. Et puis on produit quelque chose donc le public est dans une position active ». Précieux, ces ateliers restent

trop rares aux yeux de l'équipe de Polychrome car elle manque tout simplement de bénévoles pour les organiser. Et c'est peut-être le défi de l'association dans le futur : avoir les moyens humains de ses ambitions. L'un des rêves de Renaud pour l'association serait par exemple d'organiser un festival Polychrome, avec concerts, conférences et performances artistiques en tout genre. L'idée laisse l'équipe songeuse : « Ce serait super mais il nous faudrait vraiment plus de monde, parce qu'il faudrait bloquer tout un weekend et contacter au moins quinze artistes. » Ils ajoutent : « De toute manière, on cherche tout le temps des gens motivés et qui s'y connaissent un peu en événementiel. Et puis on a toujours besoin de nouvelles têtes. » Pour cela, le mieux reste de vous rendre à un des apéros-Polychrome aux Souffleurs. Vous pouvez également assister au prochains événements organisés par Polychrome. Parmi eux : le 14 mai au bar Le Tango, un « Tea-dance » organisé avec le ciné-club Le 7e genre et programmation de courts-métrages en ouverture puis DJ sets, projections vidéo et performance de danse Nana Benamer. Egalement, une séance du ciné-club queer mis en place par l'association le 21 mai à la résidence d'artistes le Shakirail. Ou encore le 8 juin au lieu alternatif La Station - Gare des Mines, pour la soirée « Queer Station #3 » avec le rappeur queer de Baltimore Abdu Ali, le DJ Colin Mariam ou encore l'électro-punk de Madame Dame.

[polychrome-edl.fr](http://polychrome-edl.fr)